

avait relevé la partie scientifique de son sujet par un style déjà remarquable, et, en croyant n'étudier que le poème de Dante, on se trouvait tout à coup initié à la philosophie catholique du treizième siècle.

Ce livre parut en 1839 ; il eut les honneurs de la traduction en allemand, et l'Italie le fit passer deux fois dans l'idiome du poète dont il approfondissait les doctrines.

Le volume de *Dante et la Philosophie catholique au XIII^e siècle*, ne tarda pas à être réimprimé en France. L'auteur y ajouta comme appendice, en 1845, des *Etudes sur les sources poétiques de la divine Comédie*. Mais ces recherches mêmes lui inspiraient un certain scrupule, et il écrivait alors à Lyon :

« Quant aux descentes aux enfers, dans la Bible, j'avoue que je me suis borné à citer le ravissement de saint Paul et la vision de saint Jean en peu de mots, de crainte de rapprocher trop le profane et le sacré, ce qui est affaire de littérature et ce qui est matière de foi. Vous trouverez peut-être un peu de timidité dans mon fait. Cependant de bons esprits ont paru craindre que mon travail ne donnât occasion de confondre les traditions respectables de la vie des saints avec les fables mythologiques. Pour moi, rien ne m'affligerait plus que de scandaliser qui que ce fût. Si j'attache quelque prix à mon livre, c'est surtout en tant qu'il peut servir à rétablir l'orthodoxie de Dante et à revendiquer la gloire encore méconnue des grands siècles catholiques. Tout mon orgueil, si Dieu me prêtait vie, force et lumière, serait de militer sous le drapeau de cette cause... »

Et, comme on lui avait parlé d'un livre qui pourrait servir de pendant à son premier volume, Ozanam ajoutait :

« Vous indiquez, en peu de lignes, le sujet d'un travail bien instructif : ce serait la *Divine Comédie après Dante*, ce serait la peinture de l'enfer chez les écrivains chrétiens qui l'ont suivi, jusqu'à sainte Térèse, jusqu'à l'admirable épisode du *Télémaque*. On pourrait faire aussi une belle histoire de l'influence de Dante sur les poètes venus après lui. A la suite de Fazio degli Uberti viendrait Pétrarque pour ses *Triumphes*, puis l'évêque Frezzi avec sa grande composition du *Quadrivregio*. On verrait, dans les discours du Tasse sur le poème héroïque, les obligations qu'il avait à son glorieux prédécesseur. Dans ce récit d'Olinde et de Sophronie, je reconnais un souvenir de Dante et de Béatrice. L'inspiration platonique a rempli toute la poésie italienne. »